

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE FARCEUR



Abonnements : Un an \$1.00
 Six mois 0.50
 Trois mois 0.25

PLINGUET & CIE
 EDITEURS-PROPRIETAIRES.

Bureaux :
 33 rue St. Gabriel.

Le No. 2 Cents.

Un cri de bon sens de Cabassol.

C'était, l'autre jour, à l'exposition soidisant triennale.

—Et ! vous prétendez que tous ces tableaux sont originaux ?

—Certes !

Allons donc ! je les ai déjà vus ! De simples reproductions ! Très bien faites, mais de simples reproductions !..

Très scrupuleux, le jeune docteur B...

Avant-hier, il va trouver son maître, un vieux médecin.

—Mon cher maître, je suis désolé.

—Qu'est-ce qui vous arrive ?

—Mon premier malade... mort dans mes bras.

—Eh bien ! fait l'autre, rassurez-vous, il n'y a que le premier qui coûte. Vous n'allez pas venir me voir chaque fois !

Avaré et dissipateur :

—Moi dès que j'entends un orgue, un chanteur, un pauvre quelconque dans la rue, j'ouvre la fenêtre et je douine ! Et vous ?

—Moi, c'est différent. J'habite très haut : mes fenêtres donnent sur les toits. Les pauvres n'y passent jamais ! Ce n'est pas ma faute.

Un mot, peut-être connu, mais qui n'en est pas moins joli :

M. de Fontencille, le galant académicien, faisait un soir, une cour assidue à une délicieuse marquise. Une de ses amies, de s'approcher et de lui dire : J'espère, ma chère, que M. de Fontencille vous a, ce soir, jeté le mouchoir du vrai sultan. — Bah ! s'écria la marquise, il y a beau temps que M. de Fontencille ne se mouche plus.

Le dernier mot de Guibollard :

Tiens ! On annonce encore la mort du dernier survivant de la Méduse...

—Matin ! il doit être vieux ?

—Et original ! Sur le radeau, c'était lui qui mangeait, les restes !

JOUR D'OPULENCE.

BALLADE EN PROSE

La scène se passe au fond d'un porte-monnaie.

Un vieux porte-monnaie à treize sous, dont les mailles d'acier ont dû souvent connaître ce vide pour lequel la nature manifeste une si légitime et si profonde horreur.

Aujourd'hui, cependant, une obésité éphémère lui donne un air tout à fait responsable, et ses flancs ballonnés font entendre des bruissements doux comme les borborygmes d'un ventre qui aurait trop mangé.

Des sous et des pièces blanches mêlés sans distinction de sexe ni de métal, causent avec animation, et cherchent à se rendre compte des événements auxquels ils doivent de se trouver réunis en si nombreuse société.

Les avis sont partagés. Les uns croient à un héritage, d'autres opinent pour une rentrée inattendue, produit de la vente inespérée d'un roman inédit.

Un vieux sou sceptique, qui a beaucoup roulé, insinue sournoisement que cela n'est pas clair et qu'il doit y avoir là-dessous quelque spéculation mal-honnête.

Mais il est interrompu dans ces conjectures malveillantes : la charnière s'ouvre avec un grincement joyeux et un nouvel arrivant vient se coller pile contre le côté face du médisant personnage, le séparant ainsi d'une petite pièce de dix sous, encore novice, dont il baisait cavalièrement l'effigie.

—Eh bien ! Dites donc, vous n'êtes pas gêné, vous ! Tiens ! C'est un louis ! Mais alors, c'est la fin du monde ! Les autres sous s'écartent avec respect.

—Un louis !

—Pas possible !

—Laisse moi voir comment c'est fait !

—Comme il a l'air distingué !

—Reste à savoir s'il est en vrai !

La petite pièce blanche s'efface de son mieux, tout intimidée par cet auguste visage.

Pendant ce temps, le louis cherche à se reconnaître. Il regarde autour de lui, avec arrogance et paraît étonné de se trouver en pareille compagnie. A la fin, s'adressant à sa voisine avec un ton protecteur.

—Dis donc, petite, où sommes nous, ici ?

—Je ne sais pas, monseigneur. Je viens moi-même d'arriver.

Le vieux sou, qui ne se démonte pas facilement, prend la parole pour la tirer d'embarras.

—Mon cher monsieur, on ne la fait pas à la pose, ici ! Si vous voulez qu'on fasse bon ménage, faudra quitter ces façons-là !... Maintenant, pour répondre à votre question, vous êtes ici dans la bourse d'un poète.

—Le logis du diable, alors !

—Tout juste ; il y vient quelquefois. Ah ! dame, ça ne vaut pas les porte-monnaies en cuir de Russie que vous

hantez d'ordinaire, mais vous ne trouverez ici que d'honnêtes gens, et l'on ne pourrait pas en dire autant de vos pareils.

—Vous n'êtes guère poli, mon brave !

—Dame, est ce que je sais seulement d'où vous sortez, moi !

—Je suis né à la Monnaie, sous l'empire, comme vous voyez !..

—Ah oui ! L'aigle impériale ! Bonapartiste, va ! Dites donc, vous pourriez bien vous tourner de mon côté pour causer ! Je suis un vieux de 48, moi ! Je voudrais voir un peu la tête de Badinguet !

—Mais je serais forcé de tourner le dos à cette jeune personne !

—Ce serait plus convenable !

Le louis d'or ne tient pas compte de cette observation et continue son histoire que son voisin interrompt de temps en temps par ses épigrammes moqueuses.

—J'ai eu, pour premier maître un banquier, dit-il en se rengorgeant, puis une belle petite du quartier Bréda, puis un jeune premier du Vaudeville...

—Vous avez dû voir de jolis marchés !

—Puis je suis allé passer une saison à Monaco. Revenu à Paris dans la poche d'un croupier, je passai ensuite dans le coffre-fort d'un usurier où je demeurai enfermé pendant de longues années. Mais ses héritiers me délivrèrent il y a quelques mois et je rentrai rapidement dans la circulation. J'eus l'honneur d'assister, il y a quinze jours, à la fête d'Ischia où je tombai dans l'aumônière de Mlle V...

Un journaliste, un book-maker, la caisse de la gare du Nord, un chef de bureau, telle est la suite de mes différents propriétaires. Hier enfin, je revis le tapis vert au Cercle Ploponisien et c'est de là...

—Parbleu ! je m'en doutais ! murmure le vieux sou. Vous pouvez vous vanter d'avoir mené une existence quelque peu panachée. Mais ce n'était pas une raison pour vous montrer si fier. Notre vie à nous est beaucoup plus tranquille. Les mains où nous passons sont moins blanches et quelquefois plus propres ! Les aumônes auxquelles nous servons sont plus modestes, mais plus sincères. Heureusement, j'espère bien que vous ne vous rouillerez pas ici !

—Me rouiller, c'est bon pour vous, monsieur !

—Allons, allons, pas de gros mots, ou je cogne !

La discussion va tourner à l'aigre, quand tout à coup, comme à point nommé, la charnière se rouvre ; deux doigts se glissent par l'ouverture et le louis disparaît.

—Bon voyage ! ricane le vieux sou, en reprenant vivement sa place auprès de la petite pièce blanche, qu'il trouve toute désolée.

Allons, bon ! Encore une qui s'est laissée éblouir par ce beau freluquet avec sa couleur de jaunisse. Bourgeoise, va !

Z... gille à tour de bras le brave Cabassol, de Carcassonne.

Cabassol se retourne :

Ah ! monsieur, je ne donnerais pas deux onces de votre votre vie.

—Vous voulez-vous battre ? demande Z...

—Té ! fait Cabassol, vous me demandez ça, parce que vous savez bien que je suis en vacances !

Un employé d'une agence Tricoche et Cacolet se présente chez un monsieur et insiste pour lui fournir des renseignements sur sa femme.

—Mais sacrebleu ! murmure le monsieur impatient, je n'ai pas de soupçons sur ma femme.

—Oh !... fait l'autre avec un sourire fin, nous vous en donnerons !

Le comble de la douleur pour un menuisier :

Exhaler des plinthes !

Echo de feu l'Exposition alimentaire :

—Moi, dit un exposant, à un de ses concurrents, quand j'ai présenté mon fromage, les jurés se sont levés, frappés d'admiration.

—Bah ! c'est bien plus fort, mon fromage à moi s'est levé tout seul et est allé chercher sa médaille !

Il y a toujours moyens de s'entendre.

Ces jours-ci à Canton, un négociant américain, se trouvant invité chez un de ses fournisseurs chinois, voit apparaître un rôti dont la forme et la couleur ne laissent pas de l'inquiéter.

—Ne parlant pas l'idiome de l'empire du Milieu...

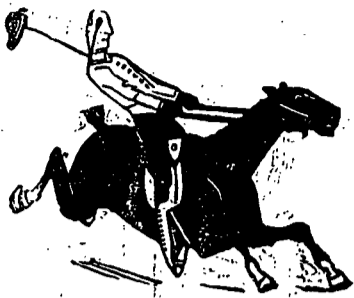
—Miabu ! miabu ! fit-il en montrant le plat du doigt.

L'amphitryon, qui, de son côté, ne savait pas l'anglais, secoua la tête et répondit :

—Ouah ! ouah !

En effet, c'était du flet de chien !

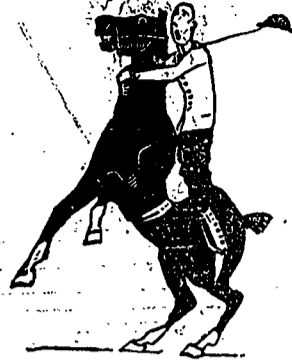
CE QUE PENSENT LES CHEVAUX.



Du galop, maintenant !.....



Gustave, rentrons, veux-tu !.....



Non ?.....



Non ?.....



Là ! c'est ta faute, aussi ! ! !.....



Tu ne m'en veux pas, au moins ???

GRAPPILLAGES.

Nos bons villageois.
— Hé bien, Gros-pierro, vous êtes heureux maintenant.
— Dam, oui m'sieu, j'ons trois cochons, sauf vot' respect, un âne, des poules, des enfants.
— Et ils sont bien gentils vos enfants !
— Dam, vous savez, c'est pas ce qui rapporte le plus !

Ischia a fait tourner toutes les têtes. Exemple :
Un aveugle est installé au coin de la place, son écriteau au cou. Passe une dame qui se sent piquée par le démon de la charité.
— Brave homme, demanda-t-elle au mendiant d'un ton compatissant, dans quelle occasion avez vous perdu la vue ?
— Hélas ! madame, à la suite d'une éruption !...
— Ah ! vraiment... A Ischia, peut-être ?...
— Non ; une éruption au visage. Eczéma, madame, eczéma !

La petite Lili s'amusait à sauter sur la plate-forme d'un tramway au repos.
— Malheureuse ! lui dit son père, si tu avais sauté sur un tramway électrique il t'aurait instantanément conduit à l'autre bout du monde !...
Lili, tranquillement :
— Eh bien j'aurais pris le tramway de retour.

Grandes discussions au conseil municipal de Potinville.
L'adjoint au maire prononce un discours interrompu à chaque seconde par les membres de l'assemblée.

Alors l'orateur s'arrête, puis d'une voix tonitruante :
— Messieurs, dit-il, je me tais lorsque je veux être écouté.

A la cour d'assises :
On juge un homme coupable d'avoir lardé un de ses semblables de trente-sept coups de couteau.
— Acusé, votre profession ?
— Membre de la ligue antivivisectionniste !



Adresser toutes communications, lettre d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel, Montréal.



CHRONIQUE

Il y a eu, la semaine dernière, une séance spéciale du Conseil de Ville pour s'occuper du Champs de Mars. Il s'agissait de savoir qui devait faire réparer les escaliers qui s'y trouvent, le gouvernement d'Ottawa ou la corporation.

Nos édiles ont décidé, dans leur sagesse, que le Champ de Mars, n'étant pas la propriété de la ville, les citoyens ne devaient pas payer pour son entretien, que le gouvernement, ne passant jamais dans les *susdits escaliers*, ne pouvait être forcé à réparer ce qu'il n'avait jamais endommagé.

Pouvait-on être plus logique ?
Et l'on trouvera encore des gens qui critiqueront...

Le prince George et les officiers du "Canada" ont donné, jeudi de la semaine dernière, une réception de gala qui s'est terminée par une sauterie.

Au nombre des invités se trouvait M. Mousseau. Quand est venu le moment où chacun s'est mis à sauter pardessus une corde tendue d'un mât à l'autre du vaisseau, M. Mousseau s'est retiré, prétextant la maladie. En le voyant partir, un de mes amis dit à M. Chapleau :

— Nous avons paru belle. S'il avait sauté, lui, le pont crevait.

Et M. Chapleau de répondre :
Il n'y avait pas de danger, il aurait fait un *mou saut*.
Mon ami est tombée à la renverse, et l'on a cru un instant qu'il allait... vivre.

Les sous-officiers de la milice de Montréal ont donné un dîner d'adieu aux sous-officiers de la corvette. Il y a eu à ce dîner des santés de portées à la Reine, au Prince de Galles, au Gouverneur Général, à la Presse etc.

Au moment où le sergent-major Foster prononçait ces mots : *Nour allons boire au Gouverneur-Général*, un caporal de la marine se lève :
— *Who is he ?*

Les Québécois sont découragés. Ils commencent à perdre l'espérance qu'ils ont caressée d'avoir un second tuyau pour leur aqueduc.

Je ne comprends pas comment il se fait que ça prenne tant de temps pour poser ce tuyau. Les Québécois ont pourtant l'habitude d'être des hommes... d'expédition.

J'ai lu dans un journal que les travaux étaient retardés parce que les chevaux qui devaient charroyer la fonte avaient l'épizootie.

M. Charles Thibault a fait une tournée aux Etats-Unis parmi nos compatriotes. Il a été partout accueilli avec un enthousiasme indescriptible.

A Fall-River on lui a présenté une adresse très flatteuse mais qu'il n'a pas aimée. Comme cette adresse finissait ainsi : "Nous déposons nos dommages à vos pieds", il a cru qu'on voulait faire une allusion blessante, et il n'a pas voulu y répondre.

M. Choquette, secrétaire de la Fabrique de Montréal, a été destitué, pour avoir, sans en être autorisé, dépensé la somme de \$6000 pour faire dire des messes pour les âmes du purgatoire.

Soyez donc dévot à c't'heure.

Mot de la fin :
Un certain M. de Léry de Québec est grand et mince. Quelqu'un qui le voyait passer dit :
Delirium tremens !

JULES VALLON.

Pensée d'un vivisecteur en fourrière :

Le meilleur usage qu'on puisse faire de la mémoire est de ne point se souvenir.

Le comble de la fumisterie : Promettre un splendide dessert à ses invités et leur offrir... des noix de Gâilles.

Notre ami L... a une petite fille de dix ans qui est un modèle d'affection et de sensibilité.

— Elle vient, l'autre jour, à son père, je te prie... Il y a là, à la porte, un pauvre homme qui est père de cinq enfants et qui a dit à la bonne qu'il n'avait pas mangé depuis deux jours.

— Mais, mon enfant, ces mendiants disent tous la même chose et sont souvent plus menteurs que malheureux.

— Oh ! papa, ça ne fait rien... donne-moi dix sous tout de même. Je sens que si tu me refuses...
— Eh bien !...
— Eh bien... je n'aurai pas faim ce soir.

Le papa a donné vingt sous.

Scène conjugale à minuit. Joseph Crichtir et sa chaste épouse sont au lit.

Madame qui jouit d'un sommeil sonore, exécute avec son nez un formidable solo de trombone.

Joseph la pousse au coude.
— Hé, madame ma femme, réveille-toi donc un peu, pour voir comme tu ronles.

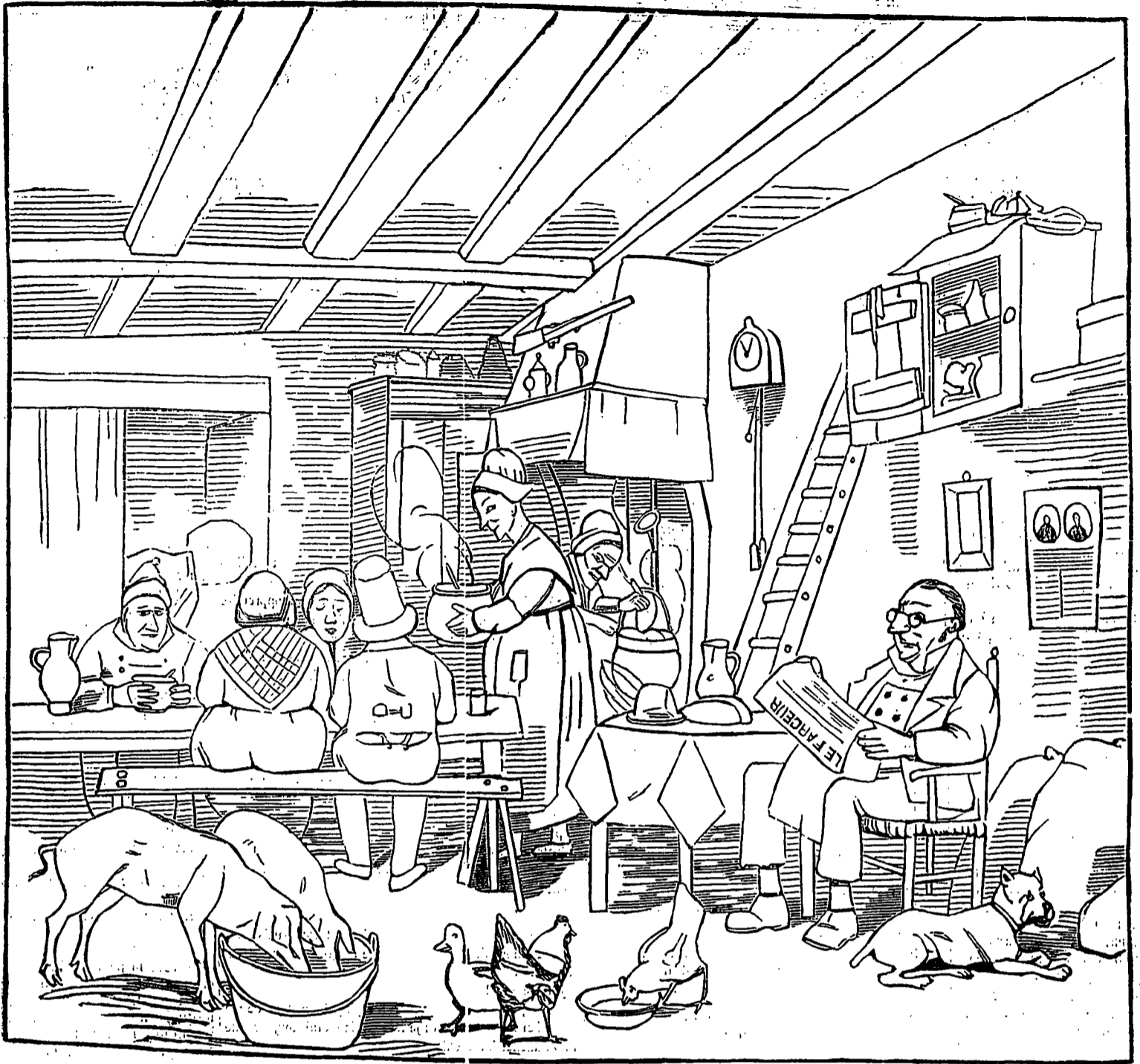
Chez une vieille-garde.
— Ça ne fatigue pas madame de prendre un bain tous les deux jours ?

— Non, Mariette, c'est mon habitude depuis que j'ai l'âge de raison.

— Matin ! si madame avait placé tout cet argent à la caisse d'épargne, elle aurait un fameux morceau de pain sur la planche !

Un voyou s'arrête, place des Victoires, devant la statue équestre de Louis XIV.

Puis, avec un profond dédain :
— Eh ! va donc ! Versailles !



LE SAVANT DU VILLAGE.

Il a étudié pour être prêtre. Il est allé, jusqu'en seconde, de là son prestige. Des choses de la culture, du bétail, des moissons, il n'a nulle entente. Heureusement que sa femme (une maîtresse femme) fait valoir son bien. Elle s'occupe de tout, sert la soupe aux journaliers et aux vachères, et le sert lui-même sur une table à part comme étant d'une nature supérieure. Lui lit son journal, non pas qu'il soit abonné à un journal quelconque, il est trop économe pour cela, mais il possède un vieux numéro du *Farceur*, de 1878, qu'il relit tous les jours avec recueillement.

Mathieu est mort. Qui ça Mathieu ?
Demandons au chroniqueur du *National*.
Je vous jure que je n'exagère pas, mais, chaque fois que j'allais en omnibus, pendant cinq ou six jours, j'ai entendu autour de moi gémir le décès prématuré d'un nommé Mathieu.
On a beau être chroniqueur, on ne peut songer à tout. J'avais entendu quelques voyageurs, appartenant à différentes classes de la société, s'aborder par ces mots :
— Hein ! ce pauvre Mathieu !...
— Mais de quoi est-il donc mort ?
— Je ne sais pas ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on ne le remplacera pas demain.
Fortement intrigué, je me décidai à m'instruire.
— Pardonnez-moi mon indiscretion, madame, me hasardai-je à demander une fois à ma voisine tout attendrie, mais pourriez-vous me dire quel était ce M. Mathieu, dont la mort fait tant de bruit ?
Elle me regarda avec déflance et crut vraisemblablement que je me moquais d'elle. Heureusement que le monsieur, avec qui elle causait de ce deuil national, daigna jeter sur moi un regard



Deux Marseillais, en exil à Paris, vantent les chevelures de leurs épouses respectives.
— Tu la connais, ma femme ?... Quand elle dénoue ses cheveux, ils enveloppent ses bottines... La pauvre, elle ne peut plus marcher...
— Et la mienne, donc !... Nous étions dimanche au Palais-Royal, et sa chevelure, elle était au boulevard Montmartre !... Elle l'avait oubliée chez son coiffeur !...
* * *
On explique à Calino, pendant près d'une heure, le mécanisme des locomotives :
— Je comprends très bien tout ça, répondit-il...
— Il n'y a qu'une chose que je ne m'explique pas...
— Laquelle ?...
— C'est que ça puisse marcher sans chevaux !
* * *
Les bons villageois :
Une annonce plantée sur un piquet, sur la lisière d'un champ, à Bougival :
TERRAIN A VENDRE
Moitié comptant, et le restant de suite.
* * *

Une polémique entre médecins s'est engagée à propos de la folie considérée comme cause de divorce.
— Enfin ! comment, demande un adversaire, prouveriez-vous qu'un homme est incurablement fou ?...
— Mais il l'a déjà démontré en se mariant.
"Shame", vont s'écrier nos lectrices !
Et elles n'auront pas tort.
* * *
La scène se passe au Chili.
On amène un maraudeur péruvien.
Le général chilien se retourne et voit que le pauvre diable a un bras de moins.
— Général, fait-il, j'ai été fusillé une fois.
— C'est bien, grogne le général, qu'on le fusille sévèrement !
* * *
Sur les boulevards extérieurs :
— Qu'éque t'as donc, Polyte, t'es tout chose, ce matin.
— Je suis furieux, m'a blanchisseuse m'a perdu une chemise.
— Eh ! ben voilà-t il pas ! pour trois francs t'en aurais un autre.
— Oh ! c'est pas la valeur ! ce qui m'embête, c'est que ça me dépareille mes *deux* !
* * *

gard plein de pitié et s'écrier :
— Mais, alors, monsieur est étranger ?
— Oh ! à l'étranger même, intercala sa compagne, en me toisant avec un dédain plein de hauteur.
— Non, monsieur, je ne suis pas étranger. Mais voilà trois ans que je voyage dans les îles de l'Océanie.
— Alors tout s'explique, fit cet homme généreux. Eh bien ! monsieur, Mathieu qui vient de mourir était l'auteur et le chanteur de la célèbre chanson :
*Tiens ! voilà Mathieu !
Comment vas-tu, ma vieille ?
Tiens ! voilà Mathieu !
Comment vas-tu, mon vieux ?*
Chanson que monsieur, ajouta-t-il, n'a pas été sans entendre, même dans ces voyages, car, vrai, on peut dire qu'elle a fait le tour du monde, celle-là.
— Pour sûr, ponctua la dame. Je m'inclinai en signe de remerciement, pendant que les yeux de tous les habitants du trainway se fixaient gouailleurs sur ce crétin qui demandait ce que c'était que Mathieu.



LES TRIBUNAUX
COMIQUES.

LES SUITES D'UNE LEÇON DE PIANO.

Sur le banc des prévenus ils sont là tous les deux, la petite Mme Gargasson qui, le mouchoir sur les yeux, paraît pleurer comme une fontaine, et Stanislas Ravageot, pianiste incompris, qui est toujours à la veille de composer un grand opéra. En attendant, il aurait doté le front de E. Gargasson d'un ornement contre lequel le code pénal protège les maris (art. 336, 337 et 338).

C'est au nom de cette trinité qu'il a gravé le texte au fond de son cœur irrité que Gargasson trône au banc des plaignants, époux malheureux mais toujours olympien.

M. LE PRÉSIDENT. — Vous persistez dans votre plainte en adultère contre votre femme ?

LE PLAIGNANT. — Si j'y persiste ! Fluôt deux fois qu'une.

LA FEMME. — Cœur vil et âme rancunière !

LE PLAIGNANT (avec emphase). — Pas de tête plutôt qu'une souillure au front.

LE COMPLICE (qui a mal entendu). — Oh ! pour ça, oui, une sale hure. (Rires.)

M. LE PRÉSIDENT (avec sévérité). — Moins que tout autre, vous avez le droit de quaifler ainsi la tête du plaignant. Je vous engage à ne pas l'oublier.

Les dispositions des témoins et le procès-verbal du commissaire de police établissent que Stanislas Ravageot a été trouvé, à six heures du matin dans le domicile de M. Gargasson, en tête à tête avec l'épouse de ce dernier.

M. Gargasson recueillie avec une satisfaction visible cette série de témoignages établissant ce que Balzac eût appelé sa minorauration, et se gratte le front d'un air ravi.

M. LE PRÉSIDENT. — Ravageot. — Niez-vous vos relations coupables avec madame ?

RAVAGEOT. — Si je les nie ? Entendez-vous, chère amie, monsieur demande si je les nie !

LE MARI (trépigant). — Sa chère amie ! il l'appelle publiquement sa "chère amie" ! *Proh pudor !*

M. LE PRÉSIDENT. — Enfin, comment expliquez-vous votre présence, à 6 heures du matin, dans la chambre à coucher de madame Gargasson ?

LE MARI. — J'oserais même dire dans la mienné.

RAVAGEOT. — Tout ça, c'est la faute de la musique. (Avec exaltation.) Oui, c'est pour toi, sainte Harmonie, que je subis l'humiliation du banc infâme ! c'est pour toi que je supporte les sarcasmes d'un Gargasson ! Mais que m'importe ! (De plus en plus lyrique.) Où sont elles les palmes du martyre ? Qu'on me livre au bêtes...

M. DE PRÉSIDENT. — M. Gargasson n'en demande pas tant et d'ailleurs le Code pénal ne prescrit aucune peine de ce genre.

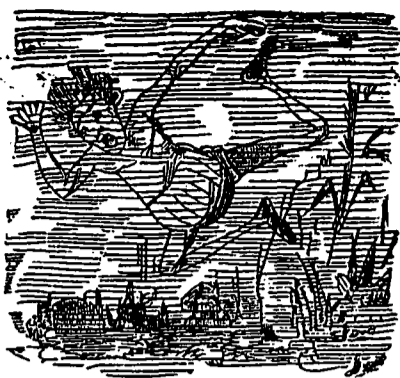
LE MARI (farouche). — Qu'on les coupe tous deux dans un sac et qu'on les jette en Seine !

LA FEMME (furieuse). — Comme dans la *Tour de Nesle*, alors ! Eh ! bien, non, vrai, c'est trop fort de café, à la fin. Accuser ce pauvre jeune homme et une mère de famille...

LE MARI. — Nous n'avons pas d'enfant, Monsieur le président !

LA FEMME. — A qui la faute ? (M. Gargasson courbe la tête.) Nous accuser, alors que tout établit notre innocence ? Je sais bien que les apparences sont contre nous, mais la vérité avant tout, et là, voici : M. Ravageot, qui est un musicien d'avenir, a bien voulu me donner des leçons de piano. Or, mon mari ne peut souffrir la musique. J'ai donc profité de son voyage en Normandie pour faire venir M. Ravageot chez moi.

M. LE PRÉSIDENT (sceptique). —



— En train de boire un petit coup, simplement pour voir si l'eau est bonne ; et Anastasie qui l'attend ce soir à Bougival.



LA VALSE DES ROSES.

Où donc ai-je entendu cette valse enivrante
Qui répand un parfum frais et doux à sentir ?
Où donc ai-je éprouvé cette langueur troublante,
Et qui fait dans mon cœur chanter un souvenir ?

Encore enfant, j'étais, par une matinée,
Au fond d'un grand jardin aux arbres fleurissants ;
La terre de rayons brillant illuminée :
Le jour, l'année et moi, nous étions au printemps.

Couché sous un bosquet de lilas et de roses,
Qui sur mon jeune front paraissait se pencher,
Je regardais, ravi, ces fleurs à demi closes,
Lorsque toutes, en chœur, se mirent à chanter.

C'était bien cette valse silée et délirante,
Douce comme un accord des senteurs de l'éther :
On eût dit les soupirs de la vierge tremblante,
Dont le cœur chaste et pur est éveillé d'hier.

On eût dit une plainte harmonieuse et tendre,
Une chanson folâtre après de tristes pleurs,
Un reproche amoureux que l'on voudrait entendre :
C'était l'hymne éternel des parfums, des couleurs.

Oh ! l'amour rayonnait dans cette symphonie,
Transparent et divin, et pur comme les cieux :
Tandis que mon cerveau bouillonnait d'harmonie,
Un fantôme charmant apparut à mes yeux.

C'était une mignonne et toute jeune fille :
Sa robe avait les tons printaniers du lilas ;
Son regard plein d'éclairs, ainsi qu'un feu qui brille,
Couvrait sous sa paupière, et ne se levait pas.

Rempli d'étonnement, j'admirais sans rien dire
Sa taille gracieuse au corsage troublé,
Et cette bouche rosée au céleste sourire,
D'où jamais le baiser ne s'était envolé.

Quand elle s'approcha, rougissante et timide,
Les cheveux déroulés au souffle du zéphyr,
Elle marchait, légère ainsi qu'une sylphide,
Et mon cœur se serrait d'attente et de plaisir.

Elle prit une rose à la plus haute branche,
Une rose de pourpre aux sanglantes couleurs ;
Puis, l'effeuillant au gré de sa main fine et blanche,
Elle mêla sa voix au doux concert des fleurs.

Ivre de volupté sous la pluie odorante,
Je sentis lentement s'appesantir mes yeux ;
Bercé par les accords de la valse entraînante,
Je me crus par un ango emporté dans les cieux.

... Hélas ! à mon réveil, violon, harmonie,
Tout avait disparu loin des arbres en fleurs :
Je me crus le jouet d'un instant de folie,
Et je pleurai mon rêve et connus les douleurs.

Aujourd'hui, — je ne sais si c'est un songe encore, —
Il me semble revoir celle qui m'a souri :
Voici la taille svelte et jeune que j'adore,
Et dont je porte en moi le souvenir meurtri.

Cette robe charmante, on a pris pour la teindre
Mes lilas printaniers aux diverses senteurs :
Ces lèvres, que l'abeille effleure et veut attendre,
Ont pris à mes rosiers les plus riches couleurs...

— Oh ! oui, je me souviens, cette valse est bien celle
Que j'entendais devant mes premières amours :
L'ango qui m'apparut en vous, mademoiselle,
Toi que j'aimais alors, et que j'aime toujours !

BD. BÉGEL.



— M'sieu ! m'sien ! c'est le facteur qui vous demande. Méfiez-vous : il dit qu'il a qu'une chose de chargée !



GRAPPILLAGES

M. le ministre des postes et télégraphes, toujours à l'affût des améliorations, veut que ses employés parlent désormais incistamment l'anglais, l'allemand, l'italien, l'arabe et le chinois.

L'intention est bonne, mais est-elles facilement réalisables ?

Voltaire qui n'était pas bête, mit un an à apprendre l'Allemand et, de son propre aveu, il n'en sut jamais que tout juste assez pour parler aux chevaux.

Je crains fort que la science de ces messieurs ne se borne guère qu'à savoir dire *zut* en toutes les langues.

Ce n'est peut-être pas ce que M. Cochery entend par les mots "avoir un personnel *poli* glotte."

En chemin de fer.

— Papa, dit Totor, ces fils attachés à des grands morceaux de bois, qu'est-ce que c'est ?

— Des fils télégraphiques qui servent à transmettre les dépêches.

Totor, après réflexion :

— Eh bien, quand il pleut, les dépêches doivent être joliment mouillées.

Echange d'aménités entre orléanistes et bonapartistes.

M. Philippe de Grandlieu appelle le gros Jérôme "sauceur."

Jérôme a mal pris la chose.

— Les princes d'Orléans, a-t-il répliqué, ont tort de me reprocher mes saucisses ; je leur en laisserai toujours, de quoi attacher leurs chiens.

Locutions à éviter (suite) :

Nous continuons à ne signaler que celles dont on use dans une certaine littérature et sans nous occuper, bien entendu, des barbarismes et des solécismes à l'usage des concierges, ce qui nous entraînerait trop loin :

S'éviter une peine, — pour : s'épargner.

Puis ensuite, — Voir : Ainsi donc.

Fixer quelqu'un, — pour fixer son regard sur quelqu'un.

A revoir, — pour : Au revoir.

Mlle Gredinette est en proie à un fort accès de mélancolie.

— Pour sûr, dit-elle en levant les bras au ciel, les gens qui ne sont pas venus au monde doivent être bien heureux !

En police correctionnelle :

— Prévenu, dit le président, vous avez frappé le témoin avec une bouteille pleine, vous pouviez le blesser...

L'accusé, d'une voix avinée :

— Pas de danger, c'était du Margaux 1870.

— Eh bien ?

L'accusé, gravement :

— Le bon bordeaux fait jamais de mal !

Entre hommes politiques royalistes.

— Oui, mon cher, il faut adopter le drapeau tricolore !

— C'est dur d'abandonner le drapeau blanc, quand depuis trente ans...

— Il y a trente ans, interrompit l'autre, vous n'aviez pas non plus l'habitude de vous teindre !

Amusants croquis de Pit, dans le *Charivari* :

M. Prudhomme, voyant passer un officier en costume civil.

— Comprend-on ça ?... C'est le moment où nos relations sont le plus tendues avec la Chine que nos officiers choisissent pour s'habiller en pékin !

Dialogue sous bois :

— Ah ! l'automne... la saison que je préfère à la compagne.

— A cause de la variété des tons ?

— Non, parce qu'on s'en va !

Une leçon de piano à cinq heures du matin !

RAVAGEOT. — Oui, monsieur le président, et vous allez voir pour quoi. J'arrive à huit heures du soir pour donner la leçon à madame, après on bavarde, on cause art, littérature, science, enfin de tout.

LE MARI. — Excepté de moi.

RAVAGEOT (sèchement). — Vous êtes bien exigeant, monsieur. De fil en aiguille, on arrive à minuit. Je souhaite fort civilement le bonsoir à Mme Gargasson et me retire. Mais voici le concierge qui dormait comme un loir, malgré mes "Cordon, s'il vous plaît," on ne me tire pas l'ombre d'un cordon. Que faire, monsieur le président ? Je ne pouvais enfoncer la porte ; c'eût été un délit de tapage nocturne. Coucher sur l'escalier, on m'aurait pris pour un voleur. Je pris le parti de remonter chez madame Gargasson, qui rit beaucoup de l'aventure. Je finis par en rire aussi, et je me remis au piano.

UN TÉMOIN (au fond de l'auditoire). — Le fait est qu'ils en ont fait le tapage toute la nuit !

RAVAGEOT (trionphant). — Vous voyez, monsieur le président. Je jouis jusqu'au petit jour, exprès pour éloigner les suppositions malveillantes, parce que ce n'est pas quand on joue tout le temps du piano... enfin... Voyons, M. Gargasson, la main sur la conscience...

LE MARI (implacable). — Mettez là sur la vôtre, monsieur !

LA FEMME. — Même que M. Ravageot a joué au moins neuf fois la polka de *Tout à la joie*.

LE MARI (amèrement). — *Tout à la joie !*

M. LE PRÉSIDENT (à Ravageot). — Comment expliquez-vous alors votre costume ? Vous étiez en manches de chemise.

RAVAGEOT. — L'inspiration m'avait mis en nage. Et puis, Orphée, le divin musicien, est-ce qu'il connaissait les redingotes !

M. LE PRÉSIDENT. — Vous étiez aussi sans bottines.

RAVAGEOT. — C'était pour mieux atteindre la pédale, de mon pied crispé. Ah ! vous ne connaissez pas, magistrats, les délires dans lesquels nous jette la sublime harmonie, nous autres artistes ! Mais que m'importe ! Qu'on me livre aux vètes...

LE MARI (rageusement). — Non, le sac, le sac pour tous deux, et à la Seine !

Le tribunal, refusant les bêtes à l'un, le sac à l'autre, condamne Mme Gargasson et son professeur de piano, chacun à trois mois de prison et 100 fr. d'amende.

"Si tu savais comme je te méprise, monsieur Gargasson !" s'écrie l'épouse en passant fièrement devant le plaignant.

Entre anarchistes arrêtés sur le boulevard Montmartre :

— Ah ! malheur je vous demande un peu si c'est pas stupide d'employer le bois pour paver la chaussée !

Ça, c'est vrai, d'autant plus qu'il aura pas moyen de faire de baracades avec ça !

— J'sais pas vraiment à quoi songe le conseil municipal !

Le petit Vestoncourt, le roi des poltrons, arrive hier soir au cercle, tout essouffé, suant et les vêtements en désordre.

Eh ! mon Dieu, qu'avez-vous donc ? lui demanda-t-on de toutes parts.

— Ne m'en parlez pas, je l'ai échappé belle. En venant ici, j'ai rencontré quatre souteneurs qui m'ont attaqué à coups de nerfs de bœuf.

— Dame, dit un vieux clubman, je comprends votre émotion, après une attaque de nerfs...

Une veuve faisait l'éloge de son défunt mari.

— Quel homme ! disait-elle, aimable, généreux, indulgent...

— Et de l'esprit ?

— Jusqu'au bout des cornes.